

## INTRODUCTION

Nina IVANCIU<sup>1</sup>

L'acte de lecture et celui d'interprétation s'entrelacent, même si le récepteur, en quête de compréhension de l'Autre, au niveau de son message verbal (écrit, oral) ou bien non verbal (geste, acte, conduite...), n'en est pas toujours conscient.

On parle généralement d'interprétation lorsque le sens (d'un propos, d'une conduite...) n'est pas tout à fait évident, il échappe au lecteur-interprète dont le besoin de clarification le fait procéder à un travail d'attribution de sens tantôt à partir d'un horizon d'attente qui lui est familier (valeurs, vision du monde, normes ou pratiques culturelles, expériences...), qui peut être comblé ou bien déçu, tantôt à partir du contexte culturel du message à comprendre.

Il y a d'ailleurs toute une science de l'interprétation, l'« herméneutique », ayant une longue histoire et dont les origines remontent à l'antiquité grecque. Le mot *herméneia* a été traduit en latin par *interpretatio*, puis en français par *interprétation*, et a connu diverses acceptions selon l'époque et les théoriciens qui l'ont utilisé.

La dynamique de sa signification est tout à fait visible si l'on compare les conceptions, différentes, de Platon (« La République », « l'Ion ») et d'Aristote (« De l'interprétation ») et si l'on prolonge l'analyse en se focalisant sur un parallèle entre les périodes ultérieures (pour une synthèse, voir le site : [www.maphilo.net/interpretation-cours.html](http://www.maphilo.net/interpretation-cours.html)) : le Moyen Âge (Thomas d'Aquin, « Somme théologique »), la Renaissance (Pic de la Mirandole, par exemple), le 17<sup>ème</sup> siècle (Spinoza), le tournant des 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles (Schleiermacher, avec ses réflexions de « Herméneutique »), le 19<sup>ème</sup> siècle (la fameuse distinction entre explication et compréhension de Dilthey dans « Le monde de l'esprit » ; la psychanalyse de Sigmund Freud, l'un de ses ouvrages fondamentaux étant justement

---

<sup>1</sup> Professeur, Département des Langues Modernes et de Communication en Affaires, ASE Bucarest

« L'interprétation des rêves » ; la perspective de Friedrich Nietzsche, en particulier dans « Le gai savoir », en vertu de laquelle il n'y a pas de faits bruts, il n'y a que des interprétations ; etc.).

Tout au long du 20<sup>ème</sup> siècle, « l'interprétation » s'enrichit de nouveaux points de vue, surtout dans le champ de la philosophie. Rappelons le projet herméneutique de Martin Heidegger (« Être et temps ») et son prolongement par H.-G. Gadamer (« Vérité et méthode »), ou bien les écrits de Paul Ricoeur (« De l'interprétation, Essai sur Freud », « Du texte à l'action »). Dans le domaine de la sémiotique littéraire et de la traduction, une place à part revient aux travaux d'Umberto Eco, qui précise entre autres que le lecteur doit actualiser le sens d'un texte « à travers une série complexe de mouvements interprétatifs ». L'auteur procède par ailleurs à toute une série de distinctions pertinentes et enrichissantes, comme celle entre l'interprétation d'un texte et son utilisation (*Lector in Fabula. Le rôle du lecteur*, 1985).

Il faut rappeler, d'autre part, que l'interprétation est habituellement multiple, sans que cela suggère pour autant « qu'un texte peut avoir n'importe quel sens » (Umberto Eco dans Collini, 1996 : 133). En outre, elle dépend en grande partie du contexte socioculturel. La diversité culturelle se fait sentir par exemple lors du processus de traduction de langue à langue lorsqu'on constate que les équivalences linguistiques ne sont pas forcément des équivalences culturelles. Selon l'analyse de U. Eco (2003 : 197-198), les mots « coffee », « café », « caffè » « ne peuvent être tenus pour de raisonnables synonymes que s'ils sont référés à une plante donnée ». Les expressions « donnez-moi un café », « give me a coffee », « mi dia un caffè » « produisent des effets différents et se réfèrent à des coutumes différentes ».

Cette technique de mise en relation de l'interprétation avec le contexte socioculturel d'appartenance du discours, des pratiques sociales ou des institutions, est amplement exploitée, plus ou moins explicitement, par les contributions du présent numéro de *Dialogos*.

Tout au long de leur aventure de compréhension du message d'autrui, quel que soit le domaine abordé, publicité ou champ

littéraire, univers d'entreprise ou didactique des langues, les auteurs, lecteurs et interprètes à la fois, mobilisent leurs connaissances et expériences du monde qui, suivant Michel Foucault (cité dans « Le Nouveau Petit Robert de la langue française », 2008), lorsqu'il décrit l'activité herméneutique, leur « permettent de faire parler les signes et de découvrir leur sens ».

Dotés d'une compétence non seulement linguistique mais aussi culturelle, les auteurs qui s'intéressent dans ce numéro de la revue au discours publicitaire privilégient divers angles interprétatifs. Le déchiffrement du sens de ce type de discours se fonde tantôt sur l'examen minutieux de son cadre énonciatif et de ses codes culturels (Ruxandra Constantinescu-Ștefănel, « Les caractéristiques du discours publicitaire des magazines français du début du XXI<sup>e</sup> siècle. L'exemple de *Science et vie*, ou bien de ses références notamment stéréotypées (Lora-Dagmar Constantinescu, « Stark, schwarz, Sportler. Stereotype der Werbung »), tantôt sur une lecture intertextuelle, y compris un parallèle entre les techniques de la publicité française et de la publicité roumaine, suivant leur propre contexte socioculturel (Maria Ana Oprescu, « L'intertextualité dans la publicité roumaine et française »).

Le parcours interprétatif met constamment en valeur le poids du contexte culturel, avec ses savoirs, savoir-faire et savoir être, indispensable lors du processus de compréhension d'autrui, en particulier des interactions propres au monde de l'entreprise multiculturelle (Nina Ivanciu, « Interprétation et contexte culturel »).

L'objectif de la compréhension reste, certes, prioritaire lorsqu'on se tourne du côté du champ littéraire. Le parcours interprétatif y est susceptible de construire des arguments favorables aux vertus de ce type de discours en se rapportant aux attentes de ses lecteurs, ou bien à son impact sur l'histoire des mentalités (Petruța Spânu, « Réception et interprétation du roman *Julie ou La Nouvelle Héloïse* de Jean-Jacques Rousseau »). D'autre part, les réflexions sur la réception en littérature peuvent conduire à une investigation particulièrement édifiante sur les notions de lecture-« critique » (interprétation) et, conjointement, de lecture-traduction du texte

littéraire (Deliana Vasiliu, « Lire – interpréter – traduire – écrire. Considérations sur les enjeux identitaires actuels de la réception en littérature »). L'observation nuancée de ces deux modalités du lire, interprétables à leur tour, oriente l'auteur vers la mise en avant des enjeux identitaires témoignant de l'ambivalence de la réception littéraire.

L'interprétation et ses obstacles qui entravent la compréhension sont également interrogés dans la perspective du processus d'enseignement / apprentissage d'une langue étrangère (Nadia Ali El Sayed Ibrahim Saïd, Agnès Salinas, « Appropriation des compétences culturelles et linguistiques en langue étrangère : comment aider les apprenants à interpréter une communication interculturelle »). Cette recherche met l'accent sur la manière d'aider les apprenants arabophones à interpréter un message en français. À ce propos, on discute une série d'aspects qui sont reliés à la comparaison des repères du contexte socioculturel d'appartenance avec ceux du contexte socioculturel cible, aux spécificités interactionnelles des deux contextes, mais aussi à la nécessité de stimuler la réflexion critique (distanciée) des apprenants.

Par ses contributions, le présent numéro de *Dialogos* tente de couvrir une variété de champs disciplinaires et d'angles interprétatifs, chacun répondant à sa manière à la question « Qu'est-ce que cela veut dire ? », car on n'attribue pas forcément, tout le temps, un seul sens au discours ou à la pratique de l'autre.

Les collaborateurs de la revue montrent, en effet, que le message qu'on souhaite comprendre peut être lu de plusieurs façons et, par conséquent, peut avoir diverses significations « en situation », voire des significations divergentes – déclenchant une polémique interprétative -, à l'aune des « référentiels » (voir aussi Alex Mucchielli, 2012) spécifiques, constitutifs du contexte socioculturel d'interprétation ou d'un cadre de référence partagé (savoirs, savoir-faire, échelle de valeurs...).

## Références bibliographiques

- [1] COLLINI, Stefan (1996), *Umberto Eco, Richard Rorty, Jonathan Culler, Christine Brooke-Rose. Interprétation et surinterprétation*, traduit de l'anglais par Jean-Pierre Cometti, PUF, Paris
- [2] ECO, Umberto (2003), *Dire presque la même chose. Expériences de traduction*, traduit de l'italien par Myriem Bouzaher, Grasset, Paris
- [3] MUCCHIELLI, Alex (2012), *Savoir interpréter. Comment les choses acquièrent leurs significations*, Armand Colin, Paris
- [4] « L'œuvre et sa réception », <http://data0.id.st/ciel/perso/.../chapitre1.pdf>